

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

51/4 | 2010

Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge  
d'argent

---

# Tamara Kondratieva, éd., Les Soviétiques

Yves Cohen

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7421>

ISSN : 1777-5388

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2010

Pagination : 771-775

ISBN : 978-2-7132-2316-7

ISSN : 1252-6576

### Référence électronique

Yves Cohen, « Tamara Kondratieva, éd., Les Soviétiques », *Cahiers du monde russe* [En ligne],  
51/4 | 2010, mis en ligne le 09 décembre 2011, Consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7421>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

2011

---

# Tamara Kondratieva, éd., Les Soviétiques

Yves Cohen

---

## RÉFÉRENCE

Tamara KONDRATIEVA, éd., **Les Soviétiques. Un pouvoir, des régimes**. Paris : Les Belles Lettres, 2011, 430 p.

- 1 Ce livre est important. En quatorze chapitres rédigés par des historiens confirmés presque tous originaires de l'ex-URSS, il propose une image nouvelle de l'histoire de l'Union soviétique et de la vie de ses citoyens. L'angle d'approche porte sur les « régimes », terme un peu difficile à appréhender pour des francophones : il ne s'agit pas du régime politique, mais de différents ensembles de règles qui régissent l'activité et le comportement des personnes ou des choses dans des domaines spécifiques. Ces régimes se rapportent au travail, aux déplacements (entre campagne et villes, par exemple), à la gestion de l'information par le secret, à la garde de la propriété socialiste, à la vie au sein des villes fermées, à la consommation (par une hiérarchie de privilèges), à la vie dans les camps de concentration puis à la sortie des camps, au traitement d'objets particuliers (comme les archives), etc. L'ensemble constitue la « *režimnost'* », terme que l'on pourrait tenter de traduire en inventant le mot d'« enrégimentement », tout comme « enrégimenter » est un dérivé de « régiment ». Tamara Kondratieva, qui a piloté le colloque dont ce livre procède, indique que « la *režimnost'* n'attirait pas l'attention, à la différence du régime politique », même si elle a fini par caractériser assez précisément le régime soviétique.
- 2 Les régimes régissaient l'organisation quotidienne de la vie pour tous les citoyens soviétiques. Chacun était soumis à un ou plusieurs régimes selon le lieu où il habitait, ses origines sociales, son passé judiciaire, son travail, son grade hiérarchique, etc. Cet ouvrage est ainsi très proche d'une histoire de la vie quotidienne et il a la force de celui de la grande historienne Sheila Fitzpatrick, *Le stalinisme au quotidien. La Russie soviétique dans les années 30*<sup>1</sup>. Mais il s'agit plus ici que de la vie quotidienne, dont ce livre fournit par

ailleurs une représentation très étendue. Il est question de la manière dont la population tout entière, depuis son élément le plus misérable et le plus marginal jusqu'à son dirigeant suprême, a été progressivement prise, emmaillée comme dans un filet, dans le premier pays socialiste du monde, et ce, jusqu'à la fin de l'Union soviétique ; on peut même ajouter au-delà, pour autant que la marque de ces régimes reste extrêmement forte dans la Russie d'aujourd'hui comme dans les autres pays de l'ex-URSS, ainsi que dans les autres pays de l'ancien « bloc socialiste ». Certes, comme l'ouvrage le souligne, le système des régimes constituait la prolongation de la répartition hiérarchique de la population et des droits différenciés et inégalitaires auxquels celle-ci était soumise sous le régime tsariste. Mais la diversité des régimes dans l'Union soviétique, touchant à tous les aspects de la vie, et leur assujettissement à des impératifs de police générale et politique ont laissé loin derrière elles les réglementations de l'Empire russe.

- 3 L'un des exemples le plus frappant concerne l'organisation du territoire. Pour qui n'a pas vécu en URSS, il est difficile d'imaginer la prégnance passée et actuelle du découpage de tout l'espace soviétique en villes et zones fermées ou ouvertes. L'organisation du Goulag en est à l'origine. Le ministère stalinien de l'Intérieur fut chargé après-guerre des grands programmes atomiques et de la mise en place de villes dédiées à la science et coupées du reste du pays. Ainsi « les îles de "l'archipel du Goulag" constituent la carcasse du territoire actuel de la Fédération de Russie » (p. 33). Les différentes parties du territoire vivaient selon des régimes spécifiques : depuis celui des frontières (s'étendant parfois sur une bande de 500 km de large) jusqu'aux grandes villes, objet de toutes les convoitises. Les régimes spéciaux découpaient l'espace, répartissaient les groupements humains, stratifiaient la population : l'espace était ainsi hiérarchisé, tout comme la hiérarchie était spatialisée. Le régime des passeports, instauré en 1933 pour empêcher les paysans affamés de pénétrer dans les villes, en fut l'un des instruments le plus puissant. Ces ruraux restèrent longtemps sans passeport et donc sans pouvoir exercer la moindre liberté dans le choix de leur résidence. Ce choix était d'ailleurs restreint pour un nombre considérable de groupes stigmatisés à cause de leurs origines sociales ou de leur passé ; et il en était de même pour ceux qui s'étaient distingués par leur compétence exceptionnelle dans un domaine sensible : assignés à une entreprise ou à une ville fermées. L'ensemble redessina le corps social en son centre et en ses marges. L'apport de l'ouvrage est ainsi particulièrement riche en ce qui concerne ces régimes en lien avec les différentes sections de l'espace.
- 4 Pourtant, le livre ne dit rien de la liberté, ou plutôt de l'absence de liberté, de quitter le pays lui-même – soit un régime auquel tous sans exception étaient soumis. Or, il est fondamental car les autres régimes liés à l'espace en dépendaient. Il formait l'un des cadres principaux de tous les autres régimes. Pour ce qui se rapporte par exemple au travail, il existait à la fois une liberté réelle pour les employés de quitter leur emploi (mais aux postes les plus élevés, les titulaires, qu'ils soient dans un appareil gouvernemental quelconque ou dans le parti, n'avaient pas la liberté de quitter volontairement leur affectation) et une impossibilité quasi totale pour les employeurs de licencier les membres de leur personnel. Les anciens condamnés à des peines diverses, y compris celle de l'éloignement, de même que les peuples condamnés à la déportation complète relevaient encore de régimes particuliers de déplacement. Cette contention et cette constriction à large échelle de tous les groupes composant une population provoquèrent une instabilité sociale massive. On imagine également l'effet désastreux à long terme, sur l'économie, de ces limitations de circulation de la main-d'œuvre dans un

monde exigeant des changements rapides et significatifs des savoir-faire à la fois scientifiques, techniques et sociaux.

- 5 Des objets étaient également soumis à des régimes particuliers qui engageaient ceux qui en avaient la responsabilité. Des académiciens ont ainsi été fusillés dans les années 1930 pour avoir conservé des archives des services de sécurité tsaristes, sauvées de la disparition en 1917. Les personnes « matériellement responsables » de la propriété socialiste dans les administrations et les entreprises étaient soumises à un régime de contrôle spécifique, incapable cependant d'empêcher le débordement de la corruption et les détournements, d'autant plus importants que leurs auteurs étaient plus haut placés. Les installations atomiques avaient aussi leurs exigences de secret auxquelles devaient se conformer des dizaines de milliers de spécialistes avec leur famille. Le régime ne correspond cependant pas exactement à la loi qui peut frapper si on l'enfreint ; il est censé réguler positivement les comportements.
- 6 Les régimes ont des objets très divers qui s'entrecroisent. Prenons l'exemple de la nourriture. Certains individus sélectionnés – la « crème » de la hiérarchie – bénéficiaient par exemple d'un régime comportant trois piliers de base : être (bien) nourri, être (bien) soigné, être connecté à ses pairs (par le téléphone automatique non surveillé, par exemple) ; piliers auxquels pouvaient s'ajouter des gratifications à la matérialité tout aussi tangible, comme un bureau bénéficiant de dispositions spéciales et d'annexes plus ou moins nombreuses comme des toilettes et une douche, et bien sûr une voiture, bien éminemment rare. La mode même apparaît comme une forme de réglementation à sa manière, prescrivant des standards d'habillement qui formataient le citoyen normal, habillé comme il faut alternativement pour la ville, le travail, la maison, les sorties, les soirées à la maison, etc. Ainsi, dans les années 1950 et 1960, l'Union soviétique avait ses *zazous* en la personne de jeunes qui cherchaient à échapper à la norme vestimentaire – divagation pour laquelle ils ne manquaient pas d'être punis. Un très grand nombre de régimes se rapportaient au secret et à la confidentialité. Ils étaient dominants dans les zones secrètes, mais présents également dans toute institution de quelque sorte que ce soit où chacun en était investi à un degré ou à un autre. Tous étaient concernés, comme pour les régimes liés aux déplacements : « Lorsque nous nous surveillerons tous les uns les autres, alors nous serons en sécurité », dit un policier d'une ville atomique (p. 57). Il y a en outre les régimes liés aux nationalités, qui viennent se surajouter aux régimes associés aux origines sociales qui pouvaient conduire dès les débuts du pouvoir soviétique à la privation de tout droit. Une « mauvaise » mention au point relatif à la nationalité, dans les questionnaires biographiques, pouvait mener à des catastrophes comme ce fut le cas, lors des persécutions de 1937 et 1938 et pendant la guerre, pour les nationalités jugées potentiellement dangereuses. Il en fut de même lors des poursuites, jamais assumées officiellement non plus, dont les juifs furent les victimes à partir de la fin des années 1930, avec une intensité variable jusqu'à la fin du régime soviétique.
- 7 On ne s'étonne pas qu'il ait existé des régimes dans le travail. Même si le « règlement » accompagnait en tous lieux la formation des entreprises dans les pays socialistes, l'histoire soviétique présentait une densité « régiminaire » spécifique pour toutes les formes d'emploi. Des règles particulières se rapportant au secret, aux déplacements, aux sanctions, au droit à la consommation (non seulement d'approvisionnements spéciaux mais d'avantages sociaux, médicaux et liés aux loisirs) furent édictées. Un chapitre est consacré au régime de privilèges des intellectuels dûment reconnus par les sociétés *ad hoc* ; un autre croise le régime des privilèges et le régime alimentaire en nous conduisant

dans les hallucinantes « cantines » de la nomenklatura, gérées au plus près pour que chacun reçoive aux frais de la princesse son dû précis et pantagruélique des denrées les plus recherchées. Dans l'industrie et l'administration, discipline et incitation s'entremêlaient. L'une prenait le pas sur l'autre selon la conjoncture et ce, jusqu'aux privatisations récentes. L'exemple d'AvtoVaz (usine construite par Fiat à Togliatti dans les années 1960) montre le soin que déployait au début sa direction pour préserver les droits du personnel. Mais, au moment de la privatisation, celle-ci s'est arrogé les principaux paquets d'actions et a laissé brutalement décroître tout pouvoir des employés. Cette approche par les régimes met encore en évidence la grande tristesse de la misère des paysans soviétiques dans les kolkhozes. Sous-payés (pour autant qu'ils l'étaient), interdits d'installation en ville, méprisés des institutions centrales qui ne leur offraient qu'un système éducatif au rabais, volés encore par les autorités qui les dirigeaient, les kolkhoziens menaient une existence de « second ordre » qu'ils comparaient volontiers au servage.

- 8 Parmi tous les régimes spéciaux qui quadrillaient le territoire soviétique, les plus spéciaux sont ceux du Goulag lui-même. De nombreux régimes s'y sont succédé. En outre, plusieurs régimes existaient simultanément au sein de la population pénitentiaire. Dans ce qui est décrit par l'un de ses habitants comme « cimetière pour vivants », il a été créé en 1948 un système de « camps spéciaux » au régime particulièrement « sévère » visant à l'anéantissement des détenus qui étaient massivement des politiques. L'ouvrage montre aussi très bien – malgré une absence d'indications sur cette population intermédiaire que constituent les « déplacés spéciaux » étudiés par d'autres historiens – la porosité des frontières entre intérieur et extérieur des camps. Des « détenus » étaient par exemple employés dans des administrations civiles pour permettre aux directions de remplir leurs objectifs. Les limites étaient brouillées entre « petite » (les camps proprement dits) et « grande » zone (le reste du pays), entre lesquelles pratiques et personnes circulaient, autant qu'entre les différentes nationalités hiérarchisées parmi lesquelles se répartissait la population soviétique. Le régime des villes fermées ne se distinguait pas fondamentalement de celui des villes ouvertes. Une inégalité extrêmement complexe régnait donc sur l'Union soviétique, sous-tendue par ces régimes entrecroisés qui venaient efficacement contrebattre toute « universalité des droits », au su des dirigeants soviétiques eux-mêmes (p. 276).
- 9 L'ensemble trace une caractéristique commune à toute pratique, toute activité, tout comportement s'exerçant dans l'espace soviétique : non pas leur bordure juridique, mais les prescriptions qui les conforment activement et de façon positive. Dans chaque domaine spécifique, le régime est une référence imposée et une contrainte obligée et explicite pour la construction de l'action. Il n'est pas dépourvu de menace, soit de perte (pour les privilèges), soit de sanction (pour les autres régimes). « Le système de régime coercitif, avec la peur des arrestations arbitraires, influençait tous les aspects de la vie de la société soviétique » (p. 133). L'« enrégimentement » témoigne de la très grande dépendance à l'État dans laquelle étaient tenus les citoyens soviétiques, une dépendance qui donne un cadre à chaque geste comme à l'ensemble du pays.
- 10 Ce livre montre ainsi ce que peut faire, pour renouveler la représentation historique, une histoire sociale relancée. On doit donc vivement saluer l'entreprise, qui semblait improbable de prime abord mais a été remarquablement concrétisée par Tamara Kondratieva. Celle-ci a élaboré, dans le dialogue avec l'historiographie internationale, une histoire originale de l'Union soviétique du point de vue des pratiques, une histoire qui ne

pouvait être conçue qu'à partir d'un regard en quelque sorte intérieur et acceptant l'échange et la confrontation. On peut noter que tous les auteurs n'ont pas joué avec la même précision le jeu d'identifier un « régime » qui dessine les règles de vie et de comportement de tel groupe sous tel ou tel aspect, mais l'entreprise est suffisamment cohérente pour compenser ce manque. Relevons en dernier point la qualité et la fluidité des traductions.

---

## NOTES

1. P. : Flammarion, 2002. Édition originale : *Everyday Stalinism. Ordinary Life in Extraordinary Times : Soviet Russia in the 1930s*, Oxford : Oxford University Press, 1998.